

NOTES MOZABITES

MALGRÉ les efforts d'une cohorte vaillante de chercheurs, beaucoup de choses ayant trait au Mzab restent toujours à explorer. Cela tient en partie aux difficultés inhérentes aux recherches au sein d'une communauté qui a élevé la discrétion et l'ésotérisme en principes religieux. En effet, la dissimulation de la foi, selon ce que dit Barrādi, fut pratiquée par ʿAbd Allāh b. Abād dès le moment où il refusa de s'associer à la sécession (*jurūʿ*) des Azraqites et, en faisant cela, inaugura la doctrine des Abāḍites¹. Heureusement, la réserve des Abāḍites du Mzab envers les chercheurs européens désintéressés a beaucoup diminué récemment². Il reste toujours la discrétion que les chercheurs européens s'imposeront de leur part envers les coutumes et les idées traditionnelles de la communauté qu'ils étudient. Une troisième raison de la carence d'informations sur certains aspects des choses mozabites réside peut-être dans le fait que les islamisants de profession, à quelques exceptions près, ne se sont pas occupés du Mzab autant qu'il le mérite³.

¹ Barrādi, *K. al-ḡawābir*, lithogr. Bārūniyya, Caire 1902, 156: *fa-qāl li-aṣṣḥābiḥ a-ʿan ḥāʾulāʾi ajruʿ maʿabum fa-raḡaʿ wa-ḡatam amrah wa-jtafā wa-ilā ḥādā kānat iṣāratuh*; cf. R. Rubinacci, dans *Annali dell'Istituto Universitario Orientale di Napoli*, t. V, 1953, 101. Bien que les Abāḍites, historiquement parlant, fassent partie du mouvement jāriyīte, ils ne se considèrent pas eux-mêmes comme Jāriyītes.

² Voir mes remarques dans *Revue Africaine*, t. C (Centenaire de la société historique algérienne), 1956, 373.

³ Je parle du Mzab comme pays musulman, et non pas de la littérature abāḍite.

Quoi qu'il en soit, c'est un fait que, par exemple, le plan typique des mosquées abādites n'a jamais été présenté au public savant, bien que le livre précieux de M. Marcel Mercier donne une description détaillée de la mosquée de Ghardaïa ¹. C'est pourquoi j'ai cru utile d'assembler quelques observations épar-
sées que j'ai pu faire au cours d'un séjour au Mzab, en décembre 1952 et janvier 1953 ².

1. LES MOSQUÉES ABĀDITES

Les mosquées abādites du Mzab se distinguent, dès le premier regard, par nombre de traits caractéristiques, tels l'absence du *minbar* ³, la prolifération des *miḥrābs*, surtout dans les cours et sur les terrasses, et le renfermement des femmes dans un compartiment spécial à entrée indépendante et séparé de la salle de prières réservée aux hommes par un mur de cloison solide, percé de quelques trous exigus qui peuvent être couverts de leur tour par de petits pans de tissu. Tout cela se retrouve dans les mosquées abādites à Djerba et en Afrique Orientale ⁴. Tandis que les mosquées abādites en Afrique Orientale possèdent souvent des *miḥrābs* à décoration élaborée, celles du Mzab sont dépourvues de toute décoration; je n'ai remarqué qu'une seule inscription (d'une calligraphie assez recherchée, il est vrai), qui se trouve dans la cour de la mosquée de Ghardaïa (ou si l'on préfère, dans le mur extérieur de la salle de prières)

¹ *La civilisation urbaine au Mzab*, Alger 1922, 50-65.

² Je m'empresse de remercier bien vivement tous ceux qui ont facilité mon voyage au Mzab, d'abord l'Institut de Recherches Sahariennes de l'Université d'Alger, et puis mes amis du Mzab et d'Alger, fonctionnaires et personnes privées abādites et autres.

³ Voir mon article *Sur la diffusion des formes d'architecture religieuse musulmane à travers le Sabara*, dans *Travaux de l'Institut de Recherches Sabariennes*, t. XI, 1954, 16.

⁴ En Afrique Orientale il paraît que les femmes ne sont point, comme règle générale, admises à la mosquée.

et date du 19^e siècle; elle recommande le silence dans la mosquée ¹. Pour ce qui est des formes architecturales, elles sont des plus simples ²; seulement les piliers de la mosquée de Malika et une partie de ceux de l'ancienne mosquée de Bou Noura, avec leurs voûtes à arc outrepassé, sont d'un type un peu élaboré (fig. 1), type qui se retrouve dans la grande mosquée malékite de Ouargla (fig. 2). Tout décor n'est pas absent des mosquées abādites de Djerba; la plupart de celles que j'ai visi-

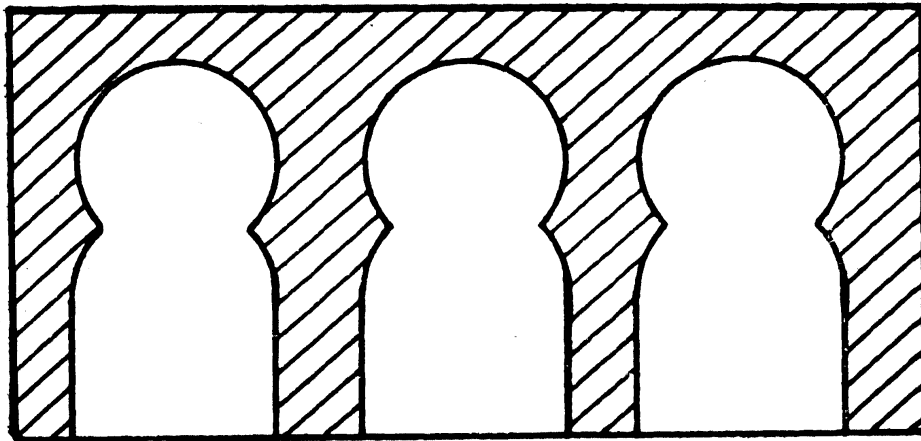


Fig. 1. — Type de piliers et voûtes observé au Mzab.

tées en sont dénuées, mais j'ai observé dans le *Yāmi^c al-Kabīr* de cette île des éléments décoratifs sobres aux piliers et autour du *mīhrāb* absidal qui est flanqué de deux colonnes, et dans le *Yāmi^c al-Šayj* de Houmt Souk un ornement triangulaire encadrant le texte de la sourate 112 au-dessus du *mīhrāb*, lui aussi absidal et flanqué de deux colonnes; enfin, le *Yāmi^c al-Bāsī*, bâti en 1198/1784 par deux frères, commerçants à Istanbul, ne possède pas seulement une inscription de fondation, mais ses formes architecturales et son ordonnance laissent discerner l'influence du style ottoman (fig. 3, 4). L'exception la plus frappante à la règle générale d'austérité dans les mosquées

¹. Après la *basmala*: ... *al-ḳalām fil-masʿūd ya'ḳul al-ḩasanāt* ...

². Voir Mercier, *op. cit.*, pl. III.

abādites se trouve pourtant plus près du Mzab, dans la mosquée abādite de Ouargla. Son *mihrāb* absidal et la coupole qui le précède dans la nef médiane sont couverts d'une décoration en stuc qui, selon ce que m'a dit le ḥāỵỵ Ibrāhīm 'Azzām, docte historien de sa ville, fut copiée des ruines abādites voisines de Sedrata lorsque la mosquée fut reconstruite «il y a 64 ans», c'est-à-dire vers 1889. L'apparence du décor ne s'y oppose nullement. La coupole précédant le *mihrāb* dans la nef médiane est un trait méditerranéen, ce qui n'a rien de surprenant ¹.

Un autre trait caractéristique des mosquées abādites du Mzab est leur division, on pourrait même dire, leur démembrement en plusieurs lieux de prière, juxtaposés sans être intégrés dans un ensemble architectural, en contraste avec les types de mosquée à cour, à galeries et à salle de prières, des pays méditerranéens. Les extrémités du climat au Mzab rendent nécessaire qu'on fasse la prière tantôt dans une salle fermée, tantôt sous des galeries ou en plein air. C'est pourquoi les mosquées abādites au Mzab comprennent deux, voire trois lieux de prière, architecturalement indépendants les uns des autres. La cour à galeries ne précède pas, en règle générale, la salle de prières, mais est située à côté d'elle, et des terrasses sont aménagées sur le toit; on évite pourtant, dans la mesure du possible, de placer des terrasses au-dessus des salles de prières elles-mêmes ². Tel est le cas des deux mosquées d'El Ateuf ³, et de celles de

¹ La salle de prières de la mosquée de Sedrata était probablement «couverte de coupoles ovales juxtaposées» (G. Marçais, *L'Architecture musulmane d'Occident*, Paris 1954, 56); il serait donc imprudent de vouloir y trouver le modèle de la coupole unique de la mosquée de Ouargla.

² Le toit de la salle de prières de la mosquée abandonnée de l'ancienne ville (détruite) de Bou Noi ra sert quand même de terrasse; les *ṭolba* y passent la nuit du 23 au 24 Ramaḍān en prières, et des vivres sont distribués.

³ Selon ce qu'on m'a dit, la fondation de la deuxième mosquée d'El Ateuf (dans la ville basse) remonterait à une bagarre entre deux factions hostiles, basées sur les deux quartiers des Garbiyyūn et des Šarqiyyūn. Une des deux factions aurait attaqué l'autre pendant la *ṣalāt al-ʿid*, de sorte que toutes deux cessèrent de sortir de la ville pour cette prière et commencèrent à la faire chacune dans une mosquée à elle (*sic*). Cette information diverge de la version citée par Mercier, *op. cit.*, 46, n. 1, d'après une note inédite de Watin. Cf. le *ṣuff šarqī* et le *ṣuff*

Bou Noura (mosquée actuelle)¹, Malika², et Béni Isghen³. Je donne un plan approximatif de la mosquée de Béni Isghen

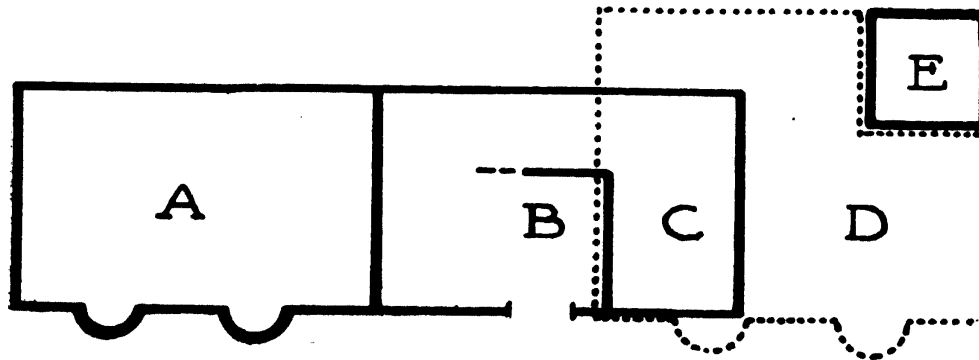


Fig. 6. — Mosquée de Béni Isghen, plan schématique: A = salle de prières; B = cour; C = galeries de la cour; D = terrasse (au premier étage); E = minaret.

(fig. 6). La mosquée abāḍite de Ouargla présente le même plan (fig. 7)⁴. L'essence de tout cela s'applique aussi à la mos-

garbi à Ghardaïa, *ibid.*, 135. — Une rixe civile aurait été aussi responsable de la destruction de l'ancienne ville de Bou Noura, dont la plupart des habitants auraient émigré à Malika. Une partie du rempart de l'ancienne ville (haute) forme maintenant, en arc concave, la partie supérieure de l'enceinte de la ville actuelle (basse) (fig. 5).

¹ Cette mosquée est dite d'avoir 700 ans, ce qui daterait la destruction de la ville haute vers l'an 1250. Cela n'est pas impossible. Selon *Documents algériens*, n° 16, 13 août 1955, la ville basse de Bou Noura ne daterait que de 1750.

² Cette mosquée, elle aussi, aurait environ 700 ans, et elle serait postérieure à la fondation de la ville; cela s'accorderait avec la date connue de la fondation de Malika, vers 1050. La mosquée serait restée inaltérée, sauf pour le minaret, qui était petit, de dimensions comparables à celles de l'ancien minaret de la mosquée de Ghardaïa (voir Mercier, *op. cit.*, 61, et pour une photographie, E. A. Alport, *The Mzab*, dans *Journal of the Royal Anthropological Institute*, t. LXXXIV, 1954, pl. I). Il se serait délabré et aurait été remplacé par le haut minaret actuel, au commencement du 20^e siècle. La salle de prières est de cinq travées et de 10 nefs approximativement; elle est couverte de coupoles.

³ Ici aussi, j'aurais dû dire «la mosquée actuelle», parce qu'il existe une mosquée abandonnée dans le quartier supérieur de la ville, appelé Tafilalt, que je n'ai pu visiter.

⁴ J'ai remarqué une différence considérable entre la *qibla* de la mosquée

quée abāḍite de Ghardaïa (fig. 8), bien que la cour précède ici la salle de prières ou *maylis* et soit précédée à son tour, à un niveau plus haut, par la terrasse; on trouve que le *maylis*, la cour (dont les galeries sont asymétriques) et la terrasse sont déaxés les uns à l'égard des autres. Le *maylis* actuel, soit dit

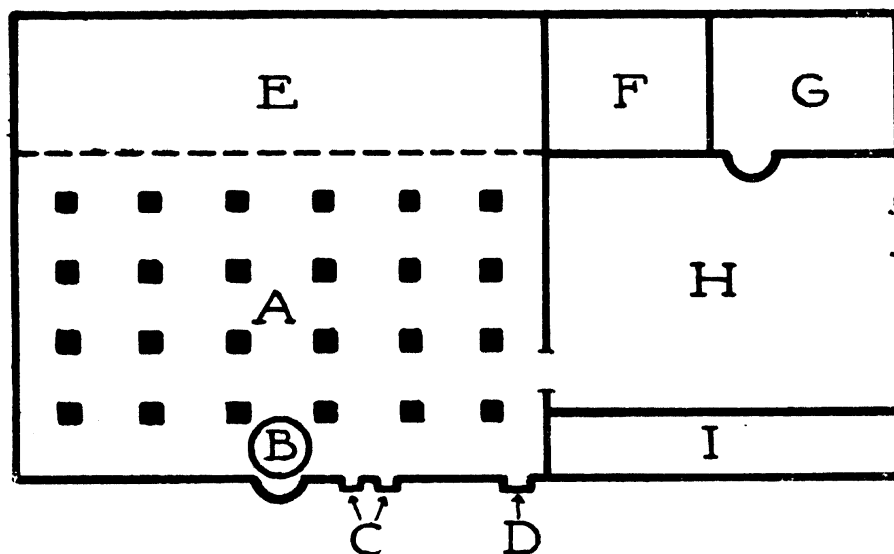


Fig. 7. — Mosquée abāḍite de Ouargla, plan schématique: A = salle de prières; B = coupole; C = niches pour dattes; D = niche pour sable; E = compartiment de femmes; F = minaret; G = terrasse basse (avec *mibrāb*); H = cour d'entrée; I = lavabos.

entre parenthèses, ne date que d'une reconstruction d'il y a 350 ans environ. La mosquée de Guerrara, ville fondée en 1631, est la seule mosquée abāḍite dans la région du Mزاب dont le plan actuel représente l'idée architecturale unie d'une mosquée de type méditerranéen, à cour, à galeries et à salle de prières¹, mais l'existence de trois *mibrābs* successifs montre que ce résultat n'a été achevé que lors du deuxième agrandissement de la mosquée (fig. 9). Dans la salle de prières, on a

abāḍite et celle de la grande mosquée malékite de Ouargla (voir P. Weiss, *Le Secret du Sud*, Paris 1937, pl. en regard de la p. 128). La *qibla* abāḍite étant moins exacte que l'autre, il faut présumer qu'elle est plus ancienne.

¹ Vue de la cour: *Hespéris*, 1928, 421, fig. 5.



Fig. 2. Grande mosquée malékite,
Ouargla.
(Photo P. Jacquemin.)

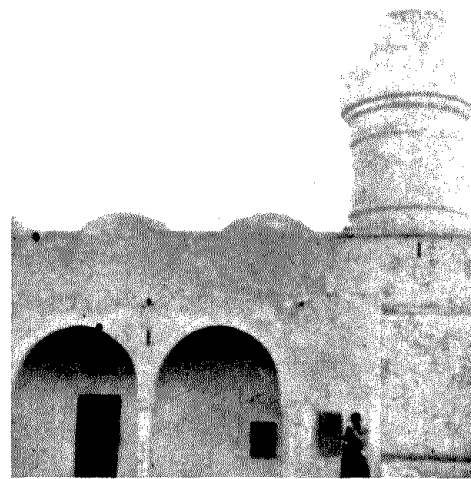


Fig. 3. *Ÿami' al-Basī*, Djerba.

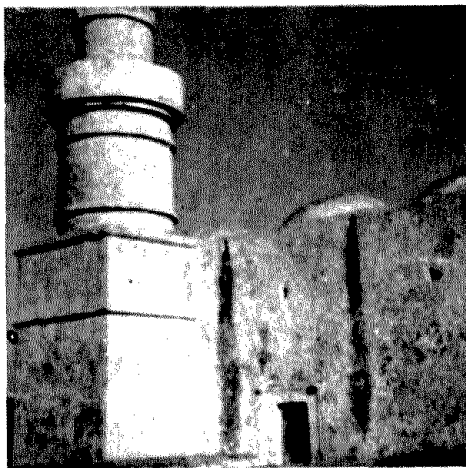


Fig. 4. — *Ÿami' al-Basī*, Djerba.

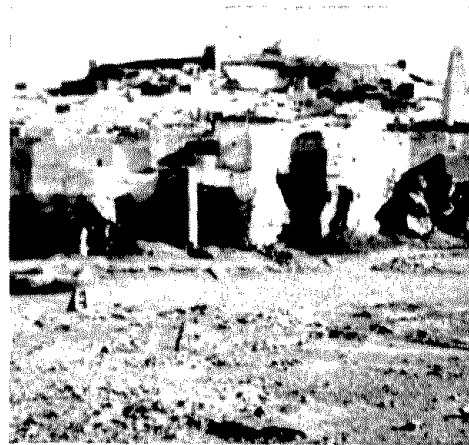


Fig. 5. — Bou Noura.



Fig. 11. — *Yāmi' al-gurabā'*, Houmt Souk, Djerba: «mosquée d'été».

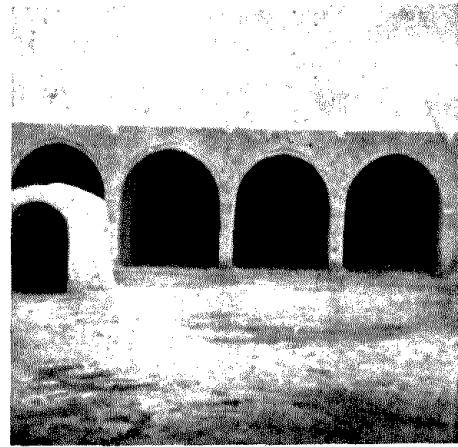


Fig. 12. — *Yāmi' al-ḳabir* (abāḍite), Djerba: cour avec *mīḥrāb* auxiliaire et salle hypostyle.



Fig. 13. — *Yāmi' al-Šayj*, Houmt Souk, Djerba: salle hypostyle.



Fig. 14. — *Muṣallā* malékite, Ghardaïa.

enlevé une rangée de piliers et créé ainsi une nef particulièrement large, et c'est là que se tiennent chaque jour les séances de récitation du Coran entre la prière du *ʿaṣr* et celle du *mag-*

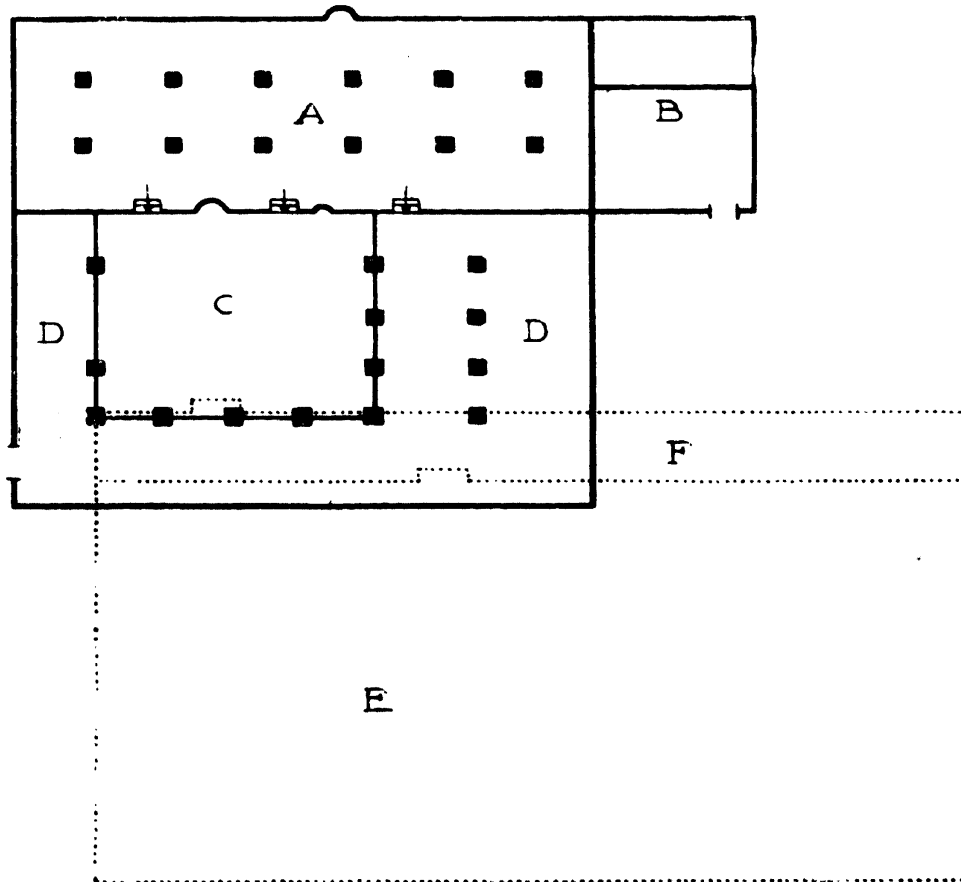


Fig. 8. -- Mosquée de Ghardafa, plan schématique: A = salle de prières; B = compartiment de femmes; C = cour; D = galeries de la cour; E = terrasse (au premier étage); F = partie d'une terrasse inférieure (hors usage).

rib. Les galeries de la cour sont à deux étages; l'étage supérieur est réservé aux femmes pour les prières qui se tiennent en plein air; pour les autres prières, un compartiment spécial leur est réservé dans le *maḡlis*. La terrasse s'étend sur le toit entier du *maḡlis* et des galeries de la cour; elle sert pour les prières rituelles en plein air et aussi pour les sermons qui se tiennent dans la soirée en été; à l'endroit marqué *I* dans le eplan, se

trouve une petite plate-forme bâtie où le prédicateur prend place; les hommes se rangent en face de lui, les femmes derrière lui à droite et à gauche.

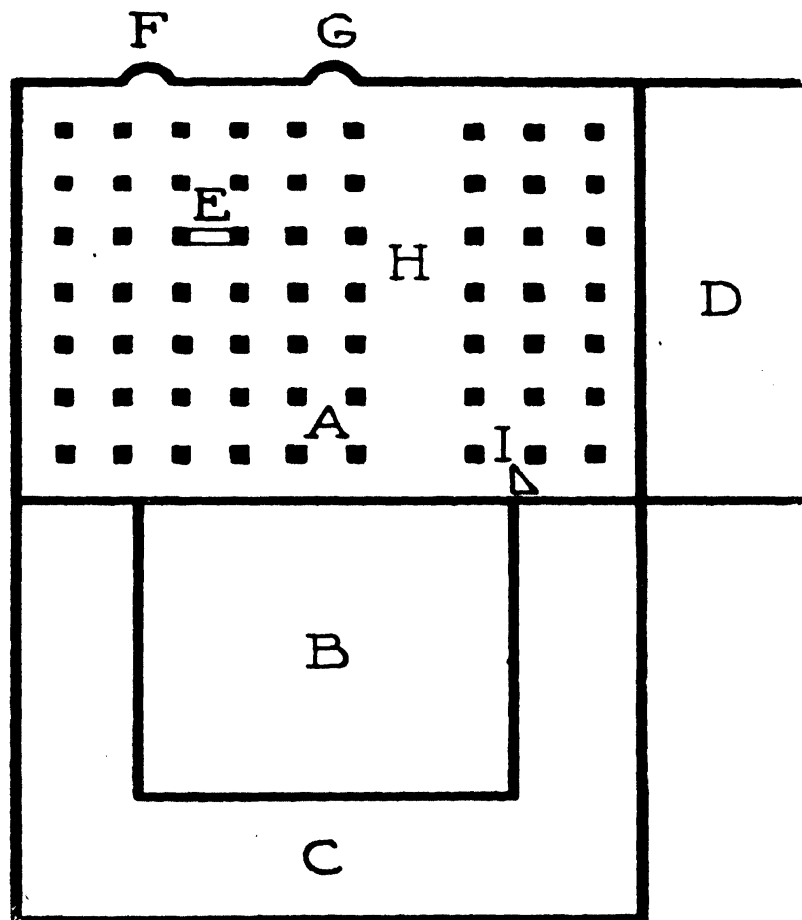


Fig. 9. — Mosquée de Guerrara, plan schématique: A = salle de prières; B = cour; C = galeries de la cour; D = agrandissement récent; E = arc du *mihrāb* original; F = *mihrāb* du premier agrandissement; G = *mihrāb* de deuxième agrandissement; H = nef élargie; I = (sur le toit aménagé en terrasse:) plate-forme du prédicateur.

Similairement, la mosquée (actuelle) de Bou Noura possède une salle spéciale pour les sermons en hiver, avec un compartiment réservé aux femmes et séparé par un haut mur. Celle de Malika a deux chambres où l'on enseigne le Coran aux fidèles en hiver avec, sur le toit, une terrasse dont on se sert en été.

Pour en revenir à l'ordonnance des mosquées abādites au Mzab (et à Ouargla), j'en ai retrouvé quelques exemples, adaptés aux conditions locales, dans l'île de Djerba. Le cas le plus typique est celui du *Yāmi' al-gurabā'*, aujourd'hui malékite mais auparavant abādite, à Houmt Souk (fig. 10). Ici aussi, une salle de prières fermée et une salle hypostyle voûtée et ouverte,

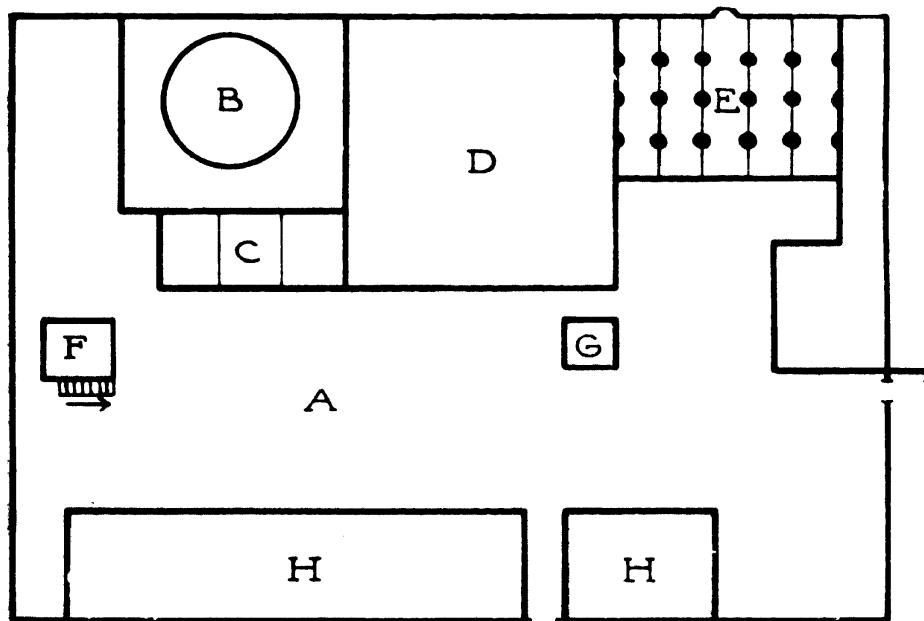


Fig. 10. — *Yāmi' al-gurabā'*, Houmt Souk, Djerba: A = cour; B = salle à coupole, contenant un cénotaphe; C = porche voûté; D = salle de prières; E = «mosquée d'été»; F = minaret à escalier-bastion; G = minaret de type nord africain; H = logis des visiteurs.

qui sert de «mosquée d'été» (fig. 11), se trouvent juxtaposées et réunies avec d'autres unités architecturales dans une enceinte commune. La plupart des mosquées abādites de Djerba sont pourtant de simples salles de prières fortifiées, à plan carré et sans cour¹. Or il se peut qu'un tel bâtiment soit placé dans une enceinte; dans ce cas, la cour peut servir comme place de prières en plein air et peut être pourvue d'un ou de plusieurs *mihṛābs*, et il peut y avoir une salle hypostyle ouverte, adossée

¹ Voir mon article *Sur la diffusion...*, pl. XI et XII, fig. 21 et 23.

au mur d'enceinte; dans la nature des choses, cela sera du côté de la *qibla*, donc derrière le corps du bâtiment. Je n'ai nulle part trouvé une telle salle hypostyle ouverte, qui fût intégrée avec le corps du bâtiment dans un ensemble architectural. Tel est le cas du *Ŷāmi^c al-ḵabīr* (fig. 12), du *Ŷāmi^c al-Šayj* de Houmt Souk (fig. 13), et du *Ŷāmi^c al-ŷadīd* de Walagh ¹. Il n'est pas surprenant que les mosquées malékites de Djerba, sans adopter les particularités abāḍites, se conforment à la même idée générale.

Il semble donc que la tradition architecturale des Abāḍites du Mzab, de Ouargla et de Djerba conçoive une mosquée principalement comme un *maŷlis*, une salle fermée, et non pas comme une combinaison de cour à galeries et salle hypostyle, ordonnance, paraît-il, originale des sanctuaires de l'Islam et répandue dans le littoral de la Méditerranée ². Je ne saurais préciser l'origine de cette variante. M. Mercier, arguant de la mosquée de Ghardaïa seule et prenant la cour comme élément constitutif de la mosquée abāḍite du Mzab, y voit une adaptation de la maison d'habitation ³. Je ne saurais partager cet avis, pour les raisons que j'ai données. Quoi qu'il en soit, je pense que le plan typique des mosquées mozabites a exercé une influence dans deux directions. D'abord, il me paraît probable que l'ordonnance du *Ŷāmi^c al-gurabā'* de Houmt Souk, qui est identique à celle des mosquées mozabites et diffère de celle des autres mosquées abāḍites de l'île de Djerba, a été inspirée par le Mzab. Il est vrai que les idées architecturales sont passées d'habitude du littoral au Sahara ⁴, mais rien n'empêche qu'une influence se soit exercée, une fois, dans la direction opposée. Puis, les mosquées du Soudan occidental, elles aussi, ne décèlent aucune trace de l'ordonnance « méditerranéenne »; là aussi, la mosquée

¹ *Sur la diffusion...*, pl. IX, fig. 16. — L'enceinte du *Ŷāmi^c al-ḵabīr* renferme, en outre, plusieurs édifices où des visiteurs sont logés. Les mosquées abāḍites en Afrique Orientale possèdent, elles aussi, souvent un annexe où logent les visiteurs.

² Cf. G. Marçais, *op. cit.*, 10.

³ *Op. cit.*, 53.

⁴ Voir *Sur la diffusion...*, *passim*.

proprement dite est une salle fermée qui peut être, et est souvent, placée à l'intérieur d'une enceinte, mais bien qu'elle soit placée symétriquement en relation avec celle-ci, une intégration architecturale des deux éléments fait complètement défaut¹. L'influence des Abādites sur l'architecture religieuse musulmane du Soudan occidental peut être considérée comme établie; nous sommes donc justifiés à attribuer l'ordonnance «non méditerranéenne» des mosquées de ce pays à la même influence.

II. LES CIMETIÈRES ABĀDITES

M. Mercier a décrit en détail les cimetières abādites du Mzab et les mosquées funéraires et *muṣallàs* qui en forment une particularité². Ces *muṣallàs*, du reste, ne se distinguent point de ceux qu'on peut trouver un peu partout dans le monde musulman; ils ne sont pas limités aux cimetières, il y en a qui sont fréquentés par les Abādites, et d'autres, fréquentés par les Malékites. On reconnaît les derniers par la présence de deux ou trois pierres dont se servent les Malékites pour le *tayammum*, tandis que les Abādites ne considèrent pas comme valable l'emploi de pierres dans cette cérémonie (cf. fig. 7). Le *muṣallà* dans la place du marché de Ghardaïa est malékite (fig. 14)³, celui dans la place du marché de Bou Noura, abādite (fig. 15). À proprement parler, les «mosquées funéraires» des Abādites ne sont, elles aussi, que des *muṣallàs*; la seule mosquée, proprement dite, est la mosquée de la ville. C'est à ces mosquées funéraires et *muṣallàs* que se font des réunions périodiques, avec récitation du Coran et distribution de vivres, distribution assurée par des habous⁴. C'est là aussi qu'on pro-

¹ *Ibid.* La seule exception à cette règle que je connaisse, est fournie par la Grande Mosquée de Bida: *ibid.*, pl. XVII, fig. 37.

² *Op. cit.*, 82-104.

³ Mercier, *op. cit.*, 65.

⁴ Mercier, *op. cit.*, 95-97; le même, *Étude sur le waqf abadbite*, Alger 1927, 105 ss.

cède au lavage des morts, qui n'auraient pu être lavés dans leurs maisons. C'est pourquoi on trouve souvent, dans ces *muṣallàs*, une chambre réservée à cette cérémonie et une autre où l'on garde temporairement les vivres à distribuer. Les Abādites ne connaissent pas la «mosquée des morts» de l'Islam malékite maghrebin, annexe d'une grande mosquée où se fait la prière des morts; la mosquée funéraire des Madābiḥ malékites, dans leur cimetièrre situé à l'ouest de Ghardaïa, est pourtant pourvue d'une «mosquée des morts» séparée.

Avec les vivres, l'eau potable est distribuée lors des réunions dans les cimetièrres; les outres qui la contiennent, sont suspen-

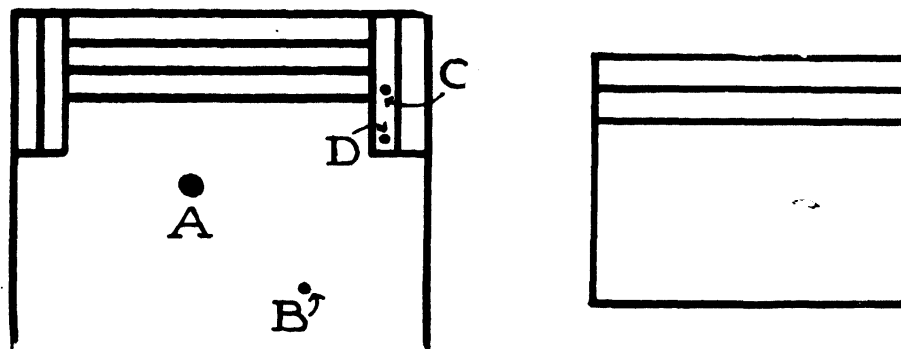


Fig. 19. — Plans schématiques de deux mosquées funéraires près de Béni Isghen: A = pilier à outres; B = point de vue de la fig. 17; C = point de vue de la fig. 20; D = point de vue de la fig. 21.

dues de piliers qui s'élèvent, isolés, dans les *muṣallàs* ou dans les cours des mosquées funéraires (fig. 16, 17). J'ai remarqué un pilier semblable, avec une outre constamment remplie, dans la cour de la mosquée actuelle de Bou Noura. Cet approvisionnement est, lui aussi, assuré par des habous.

Les arrangements intérieurs des mosquées funéraires abādites sont essentiellement les mêmes que ceux des mosquées urbaines; en particulier, on y remarque la même multiplicité des *mībrābs* (fig. 18). C'est seulement dans deux de ces constructions dans le cimetièrre de Béni Isghen que j'ai remarqué une ordonnance combinant une salle hypostyle avec une cour dans une seule conception architecturale (fig. 19-21). Il n'y a pas de



Fig. 15. — *Muṣallā* abādite, Bou Noura.



Fig. 16. — *Muṣallā* funéraire, près de Béni Isghen (le *mihṛāb* est visible à gauche).

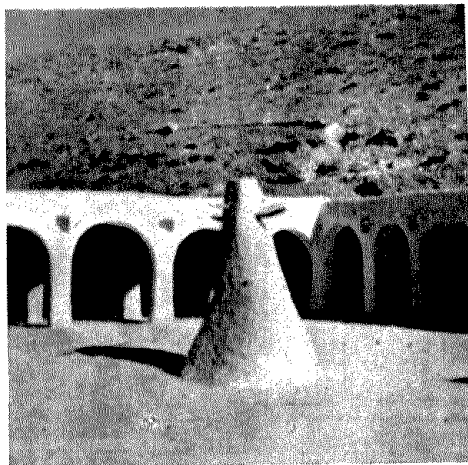


Fig. 17. — Cour de mosquée funéraire, près de Béni Isghen.

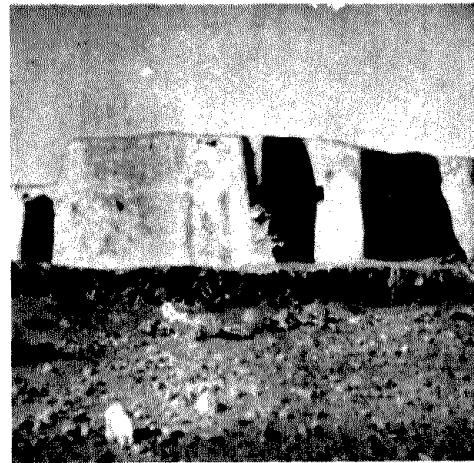


Fig. 18. — Mosquée funéraire à deux *mihṛābs*, près de Ghardaía.



Fig. 20. — Mosquée funéraire près de Béni Isghen, salle hypostyle.



Fig. 21. — Mosquée funéraire, près de Béni Isghen, *mihrāb* auxiliaire.



Fig. 22. — Berriane, cimetière abāḍite.



Fig. 23. — Berriane, *qubbas* dans un cimetière abāḍite.

doute que nous avons affaire ici à un développement secondaire, limité aux *muṣallàs* funéraires, ce qui sert à mettre encore en relief l'absence de cette ordonnance dans les mosquées urbaines.

M. Mercier a donné une description détaillée des tombeaux individuels dans les cimetières mozabites, de leurs ornements remarquables et de leur « mobilier funéraire »; je me borne donc à reproduire, pour mémoire, deux vues typiques (fig. 22, 23) ¹. Quand il n'y a pas de *qubba* ou *qubayba*, construction à ornements, la tombe est marquée seulement par deux pierres pointues, sans inscription, placées à la tête et aux pieds du mort. Cette austérité doit être d'assez longue date; je l'ai retrouvée dans un ancien cimetière abāдите à Djerba près du *Yāmi' al-Bāsī*, et les Abāđites d'Afrique Orientale dédaignent, eux aussi, les inscriptions funéraires. Je ne connais que deux exceptions à cette règle: le tombeau moderne d'un cadī dans le cimetière de Béni Isghen (fig. 24), et le cimetière privé de la famille al-Bāsī, avoisinant leur mosquée (fig. 25); ici, il s'agit évidemment d'une influence ottomane.

Ayant mentionné la distribution de vivres dans les *muṣallàs* funéraires, j'ajoute que ces distributions se font aussi dans les mosquées urbaines. La mosquée abāдите de Ouargla possède dans le mur de la *qibla*, à gauche du *miḥrāb*, deux niches pourvues de paniers où l'on peut déposer ses offrandes (cf. fig. 7), et l'on trouve souvent dans les piliers des mosquées de petites niches pour se débarrasser des noyaux des dattes qu'on a mangées dans la mosquée.

III. LE RAYONNEMENT DU STYLE ARCHITECTURAL MOZABITE

M. Mercier a défriché le sujet du style de l'architecture mozabite dans deux études; dans l'une, il s'est occupé plutôt de l'origine et de la diffusion des motifs décoratifs ², dans l'autre,

¹ Voir aussi *Hespéris*, 1928, 417-419, fig. 3-5; Alport, *loc. cit.*, pl. IV.

² *La civilisation urbaine*, 100-104.

du rayonnement des formes architecturales proprement dites ¹. J'ai déjà signalé mon accord essentiel avec sa thèse au sujet des formes architecturales, et je crois même d'y pouvoir apporter des éléments nouveaux ². Pour ce qui est de l'origine des motifs décoratifs, je préfère n'émettre aucune opinion, et pour ce qui est de leur rayonnement, je ne me crois pas autorisé à aller aussi loin que lui ³. Je crois pourtant qu'un examen de quelques données matérielles pourra nous conduire à des résultats plus limités, mais pas moins assurés, résultats qui ne préjugent en rien les conclusions de grande envergure.

L'architecture des Abādites du Mzab a sans doute influencé celle de leurs voisins malékites. L'idée même de la mosquée funéraire des Madābiḥ à Ghardaïa dérive de l'institution abādite correspondante, et la cour possède un *mibrāb* additionnel désaxé (fig. 26). Les habitants actuels de Metlili sont des Malékites, anti-abādites à un tel degré qu'en 1916 ils ont démoli le minaret de style pyramidal de leur mosquée et l'ont remplacé par un autre, d'un style commun en Algérie (fig. 27) ⁴. D'autre part, il y a beaucoup de *qubbās* funéraires à ornements moza-bites dans les cimetières de Metlili (fig. 28, 29). Nos retrouvons la même sorte d'architecture dans les cimetières et sanctuaires

¹ *Notes sur une architecture berbère sabarienne*, dans *Hespéris*, 1928, 413-429.

² *Sur la diffusion...*, 18 s., 27; et ci-dessus, p. 10 s.

³ En particulier, je ne trouve la moindre ressemblance entre la décoration des monuments funéraires mozabites et les minarets des mosquées abādites de Djerba (cf. *Sur la diffusion...*, 20, n. 1). Aussi la décoration mozabite et celle dite «soudanaïse» ne me paraissent pas assez semblables entre elles pour pouvoir être réduites l'une à l'autre.

⁴ Cette mosquée était-elle donc abādite à l'origine? En tout cas, son toit est aménagé en terrasse, pour les prières en plein air, et la mosquée possède un vaste établissement, à la façon abādite, pour les ablutions rituelles, avec une installation pour le chauffage de l'eau. M. G.-H. Bousquet m'informe que le chauffage de l'eau à ablutions est une coutume berbère et non spécifiquement abādite, qu'il a rencontrée en Kabylie et dans l'Aurès. Les habitants de Metlili sont pourtant des Arabes Ša'amba. — La mosquée abādite de Ouargla possède une installation de chauffage d'eau, mais non pas la grande mosquée malékite de cette ville. Le chauffage d'eau n'existe pas à Djerba, où la douceur du climat le rend sans doute inutile.



Fig. 24.—Tombeau moderne d'un *qadi* abādite, près de Béni Isghen.



Fig. 25.—*Yami' al-Basi*, Djerba: tombeaux de la famille al-Basi.



Fig. 26.—Mosquée funéraire des *Madābih*, près de Ghardaïa.



Fig. 27.—Metlili, minaret de la mosquée.



Fig. 28. — Metlili, cimetière malékite.

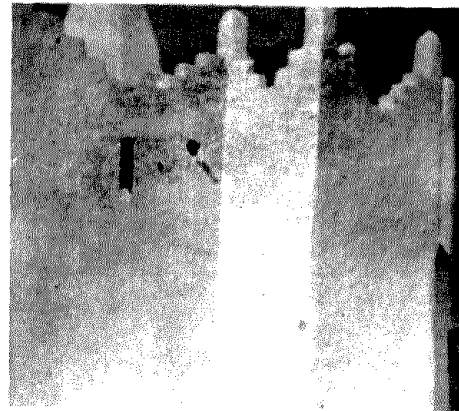


Fig. 29. — Metlili, sanctuaire de Si Hâyy Bajôs.

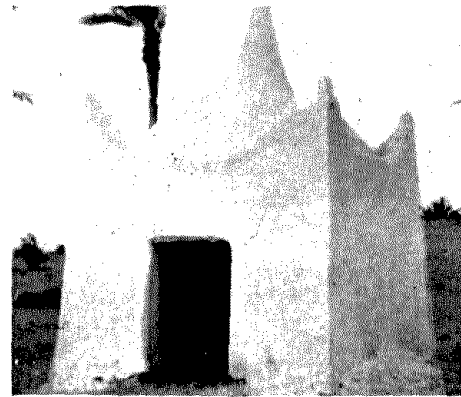


Fig. 30. — Ouargla, qubba malékite.

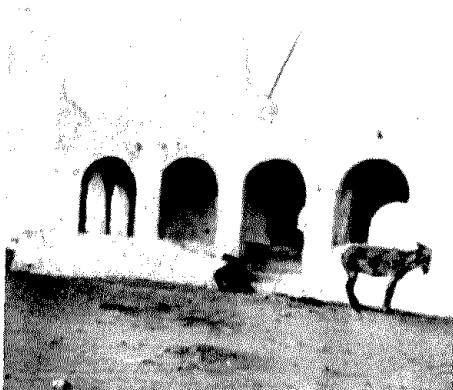


Fig. 31. — Ouargla, sanctuaire de Sidi 'Abd al-Qâdir.

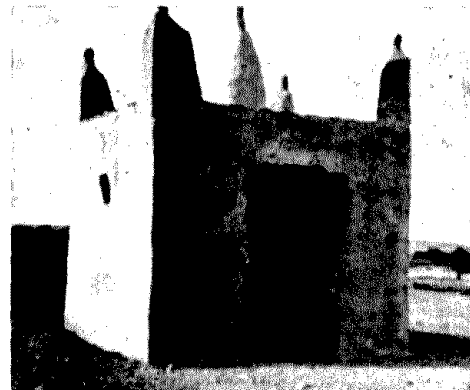


Fig. 32. — Tilghemt, qubba de Sidi 'Abd al-Qâdir.

malékites de Ouargla (fig. 30, 31). Les Malékites de Ouargla suivent aussi la coutume abāḍite de déposer sur leurs tombes, comme « mobilier funéraire », des pots cassés, de vieilles boîtes à conserves, etc. J'ai constaté la même coutume dans le cimetière malékite de Tilghemt au nord-ouest de Ghardaïa, à peu près à mi-chemin entre Ghardaïa et Laghouat. Dans le même cimetière, le *maqām* de Sidī 'Abd al-Qādir al-Ŷilānī, un des nombreux sanctuaires dédiés à la mémoire de ce saint, présente les formes typiques d'une *qubba* abāḍite (fig. 32). Le style de décoration mozabite se retrouve même dans les ornements en forme de pain de sucre sur le toit de la *qubba* de Sidī Ḥāyŷ 'Isā dans le quartier des Ouled Serghin de Laghouat. L'aire de diffusion de la coupole piriforme dans les *qubbas*¹ coïncide avec celle du rayonnement du style architectural mozabite, dont cette coupole n'est qu'une application.

IV. LE MODERNISME ET LE MOUVEMENT BAYŪDITE

On a souvent discuté l'importance que possède l'interdiction de faire sortir les femmes du Mzab pour la cohésion de la communauté abāḍite. Chaque contrat de mariage abāḍite contient une stipulation interdisant au mari de faire sortir sa femme de son pays; au cas de contravention, la femme peut demander l'annulation du mariage. Mais la prohibition va plus loin que cela; même au cas que la femme y consentirait, les coupables sont frappés de la sanction redoutée de la *tabri'a* ou excommunication. Malgré cela, quelques cas de désobéissance se sont produits depuis l'annexion du Mzab à l'Algérie en 1882. Ce n'est donc qu'en 1928 que l'ancienne règle fut officiellement formulée dans des termes sévères dans une décision des clercs et laïcs des sept villes du Mzab, prise dans la mosquée de 'Abd

¹ Voir Commandant Cauvet, *Les marabouts, petits monuments... du Nord de l'Afrique*, dans *Revue Africaine*, t. LXIV, 1923, surtout pp. 295, 322 s., 477-499. Il s'agit du Mzab, de Metlili, de Ouargla et d'El Goléa.

al-Raḥmān al-Kūrṭī¹. Nous avons affaire ici à un document de l'affaiblissement des coutumes anciennes, plutôt que de leur renforcement et de leur mise en vigueur². Le développement économique est en train de changer le caractère de l'émigration temporaire des Mozabites. Auparavant, les jeunes Mozabites pratiquaient presque tous le commerce dans les villes du Nord, avec l'intention de rentrer au Mzab leur fortune faite. La plupart le font toujours, mais un certain nombre font des études, surtout de médecine et de pharmacie, à Alger, et j'ai rencontré un jeune docteur qui avait fait ses études à Montpellier, pratiquait à Lyon, et était venu passer ses vacances avec sa famille au Mzab. Il est évident que ces jeunes gens trouveront assez difficile de regarder le Mzab comme leur foyer et la place de leur activité professionnelle comme un pied-à-terre. L'attachement des Mozabites à leur genre de vie traditionnel n'implique, d'ailleurs, aucune répugnance à adopter les progrès techniques; il y a des commerçants de l'ancienne école qui étudient les catalogues des pépiniéristes et font venir d'Amérique des semences pour leurs jardins d'essai au Mzab. Ceci est l'arrière-plan du mouvement bayūḍite.

Ce mouvement prend son nom du šayj Bayūḍ Ibrāhīm de Guerrara, ancien député du Mzab dans l'Assemblée Algérienne. D'après ce que m'ont dit des observateurs européens avertis, le mouvement commençait vers 1920, arriva à son apogée vers 1948 et est depuis lors en régression lente. Ses adhérents, m'a-t-on dit, réclamaient le droit d'emmener leurs femmes avec eux dans les villes du Nord, et quelques-uns le faisaient en effet³.

¹ Cette mosquée funéraire est située entre Malika, Béni Isghen et Bou Noura; c'est une place de délibération officielle pour les représentants de toutes les villes du Mzab. Pour le texte de la décision, voir L. Milliot (avec la collaboration de A. Giacobetti), *Recueil de délibérations des djemâ'a du Mzab*, dans *Revue des Études Islamiques*, 1930, 171-230, n° XXI.

² Il n'a pas paru nécessaire de rappeler de la même façon la prohibition correspondante d'amener au Mzab les femmes que les Abāḍites auraient pu épouser ailleurs.

³ Il se peut que quelques personnes éclairées au Mzab mettent au premier plan le programme de faire évoluer la société féminine de leur pays, société qui

À ces observateurs européens, le mouvement bayūḍite apparaît comme un mouvement d'opposition pur et simple, mouvement d'opposition¹ contre n'importe quoi — conclusion naturelle étant donné que le Mzab est un pays à la fois de coopération inévitable et d'individualisme fondamental.

En tout cas, le mouvement bayūḍite était toujours très actif et actuel en 1953: j'ai remarqué des devises pro-bayūḍites et anti-bayūḍites peintes récemment aux murs de Ghardaïa. Le parti conservateur et le parti bayūḍite étaient tous les deux représentés à Ghardaïa et à El Ateuf; les gens de Béni Isghen étaient fortement conservateurs, et il y avait aussi une majorité conservatrice à Malika et à Bou Noura. La presque totalité des gens de Guerrara, et la majorité de ceux de Berriane, étaient bayūḍites. Il n'est pas le cas que les vieux et les *ṭolba* soient tous conservateurs, et les jeunes tous bayūḍites ou modernistes. Les Bayūḍites comptent parmi eux nombre de bons savants abāḍites, le šayj Bayūḍ lui-même est chef de la *ḥalqa* de Guerrara, mais il n'en reste pas moins vrai que les grands savants abāḍites et les membres des familles «laïques» alliées à eux sont, dans leur grande majorité, conservateurs. J'ai cru remarquer une certaine réserve dans les rapports sociaux entre les membres des deux partis, surtout quand il s'agissait de personnes appartenant à la classe des *ṭolba*; les relations sociales des Abāḍites avec leurs voisins malékites et juifs sont, au contraire, cordiales¹. Cela n'empêche pas qu'un homme de Ouargla ait

s'est trouvée plus restreinte que jamais depuis la fin du dernier siècle (voir A. M. Goichon, *La vie féminine au Mzab*, dans *Revue des Études Islamiques*, 1930, 231 ss.), mais il m'a été impossible de vérifier l'effet que pourrait avoir cet état d'esprit.

¹ Je profite de cette occasion afin de mentionner quelques opinions de l'imām malékite de la mosquée des Madābiḥ à Ghardaïa. Il disait que le *taṣawwuf* et le *ḥalām* ne faisaient pas partie de la religion; que le *taṣawwuf* se trouvait aussi chez les Indiens et les chrétiens, et que le *ḥalām* n'était que des opinions d'hommes. L'Islam ne consistait qu'en la profession de la foi, et le contenu du Coran et de la *sunna*; cela était commun à tous les musulmans, et les Malékites et les Abāḍites faisaient la prière ensemble. (Cette affirmation ne correspond pas aux faits.) Il était mauvais d'attribuer de l'importance aux *madbāhib*, qui n'étaient que les doctrines des adhérents de certaines personnes. Même les opinions de

répondu à ma question si un certain cimetière appartenait aux Abādites, en disant qu'il appartenait «aux musulmans, aux Malékites», et qu'un jeune šayj de Béni Isghen, dans sa conversation, m'ait parlé une fois «des *mušrikūn*, des Malékites».

Ce qui frappe un islamisant comme trait distinctif du mouvement bayūḍite, ce sont les soins que prennent ses dirigeants de l'éducation. L'éducation musulmane traditionnelle dans le Mzab ¹ se réduit à des «écoles coraniques» très élémentaires, attachées aux mosquées, et à la *Madrasa ʿĀbiriyya*, nommée après l'ancienne autorité abādite ʿĀbir b. Zayd (m. 93 ou 103), à Béni Isghen. Elle comptait environ 30 élèves en 1953, et l'enseignement qu'on y donne, selon les dires des conservateurs eux-mêmes, n'est pas d'un niveau très élevé. Les études sérieuses se font toujours, comme elles se faisaient dans le passé, par l'enseignement privé de savants réputés. Les Bayūḍites, de leur part, ont fondé dans plusieurs des villes du Mzab des sociétés qui maintiennent des écoles homonymes; ainsi, on trouve à Ghardaïa une *ʿĀmʿiyyat al-iṣlāḥ* et une *Madrasat al-iṣlāḥ*, à Bou Noura une *ʿĀmʿiyyat al-nūr* et une *Madrasa al-nūriyya*, à Guerrara une *ʿĀmʿiyyat al-ḥayāt*, qui possède aussi un club, le *Nādī l-ḥayāt*, et une *Madrasat al-ḥayāt* ², et à Berriane une *ʿĀmʿiyyat al-fatḥ* et une *Madrasat al-fatḥ*. L'instruction dans ces écoles est gratuite; elles ont six classes, pour les garçons âgés de 6 à 12 ans et plus, et le cours aboutit à un certificat privé d'études primaires. La plupart des garçons vont en même temps aux écoles françaises; c'est pour-

Mālik dans le *Muwattaʿa* ne faisaient pas partie de la religion; si elles étaient d'accord avec le Coran et la *sunna*, elles étaient correctes; sinon, elles étaient fausses. Dans la prière du vendredi, les Malékites priaient Dieu qu'Il accordât le bien-être à tous les hommes, non seulement aux musulmans. — Je suis sûr que l'*imām* n'avait pas improvisé ses dires à mon intention; d'autre part, il est difficile d'évaluer la part que la *taqiyya* y pourrait avoir. Il avait fait toutes ses études à Ghardaïa, sous des maîtres privés.

¹ Je ne parle pas des écoles françaises, qu'on n'appelle pas *madrasa* mais *maktab*; l'école primaire de Guerrara, par exemple, ne compte pas moins de dix instituteurs.

² Je crois que le nombre de 600 élèves, qu'on m'a donné pour cette école, est grandement exagéré.

quoi les leçons commencent à 5 h. 30 dans la matinée. L'enseignement consiste en ce que l'instructeur écrit une phrase sur un tableau noir, que chaque garçon la répète après lui, et les autres la répètent après leur camarade; cela donne un nombre de répétitions suivant la grandeur de la classe, 30 ou plus. L'opinion publique force les parents d'envoyer leurs garçons à ces écoles, en sus des écoles françaises, bien qu'il en résulte un dédoublement inutile des sujets et un surmenage excessif des enfants; l'arithmétique, par exemple, est enseignée dans les écoles bayūdités, et même dans l'Institut bayūdite d'Études Secondaires, suivant la méthode médiévale. Chaque école possède un hymne spécial à elle, que les garçons chantent avec beaucoup d'enthousiasme; celui de Guerrara est imprégné de sentiments de patriotisme mozabite, celui de Berriane fait grand cas des concepts de la vraie *sunna*, de l'*iḥtibād*, etc. Chaque école est pourvue d'une bonne bibliothèque à l'usage des instituteurs; on n'y trouve pas seulement des livres abādites imprimés, mais aussi des ouvrages malékites, de *ḥadīth* sunnite, et de littérature arabe générale, ancienne et moderne.

Ayant terminé leur études dans ces écoles (et, dans la plupart des cas, dans les écoles primaires françaises), la majorité des garçons va dans le commerce; ceux qui veulent continuer leur instruction au Mzab, continuent au *Mā'had*, ou Institut d'Études Secondaires, à Guerrara, fondé par le šayj Bayūd. Les cours se font soit dans la mosquée elle-même, soit dans un nombre de salles attenantes. La durée des cours est de cinq ans (après les 6 ou 7 ans dans la *madrassa*), après quoi les étudiants vont soit à Alger, soit à Tunis, soit au Caire ¹. Le nombre des étudiants en 1953 était 62. La bibliothèque de l'Institut est excellente. La qualité de l'enseignement, suivant la méthode traditionnelle, était assez bonne; j'ai assisté à des cours d'explication de traditions légales; de rhétorique, de psychologie, et de morale. Une partie des étudiants, 45 environ, soit de la *Ma-*

¹ Les étudiants qui vont à la Zaytūna de Tunis, doivent suivre les cours soit de droit religieux malékite ou ḥanafite, soit de littérature arabe, et doivent se perfectionner en droit abāḥite dans l'enseignement privé.

drasa, soit de l'Institut, était logée dans l'internat de la *Bā'ta Mīzābiyya*, dont l'équipement est comparable à celui des hôtelleries de la mosquée d'al-Azhar.

Le club de Guerrara, *Nādi l-ḥayāt*, dispose de locaux agréables dans une bonne situation, en face du tribunal du cadī, on y trouve un bar où des boissons non alcooliques sont servies; Guerrara possède aussi un café-restaurant abāḍite, établissement très modeste; sur la porte d'entrée on lit, en arabe et en français: «*Mamnū' bunā l-jamr wa-l-maysir* = Le vin et le jeu sont défendus». À Berriane j'ai remarqué également quelques cafés ou restaurants abāḍites. Rien de semblable n'existe dans la pentapole au cœur du Mzab ¹. Guerrara et Berriane, cités périphériques et de date assez récente, sont aussi solidement abāḍites que leurs sœurs aînées, mais elles se sont quand même dégagées, dès leur fondation, de quelques-unes des conventions sociales rigides, bien qu'elles ne touchent pas à l'essentiel, qui ont continué à régner, sans interruption, sur le Mzab proprement dit ². Il n'est donc pas surprenant que le modernisme au Mzab ait pu s'implanter le plus solidement dans ces deux villes périphériques.

JOSEPH SCHACHT.

¹ Le quartier actuel du marché de Ghardaïa, en dehors de la ville proprement dite, représente évidemment un cas spécial qui n'est pas comparable.

² Le marché, par exemple, ne se trouve pas en dehors de la ville ou à sa périphérie, mais au centre. Pour ce qui est de Ghardaïa, M. Mercier, *La civilisation urbaine*, 47, a démontré comment le marché fut repoussé vers l'extérieur chaque fois que la ville fut agrandie. Pour une différence sensible dans la construction des *qubbas* funéraires, voir le même, dans *Hespéris*, 1928, 418.